

# John Strange et la Suisse

Autor(en): **Engel, C.-E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **6 (1949)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520514>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## John Strange et la Suisse

Par *C.-E. Engel, Genève*

John Strange est l'un de ces personnages qui semblent n'avoir survécu que dans quelques actes officiels. On sait qu'il est né en 1732 à Barnet, dans le comté de Hertford. Il a fait ses études à Clare Hall (Clare College) à Cambridge. A sa sortie de l'université, en 1755, il a longuement voyagé sur le Continent, utilisant sa fortune, qui était considérable pour approfondir des questions de science et d'archéologie. Il est élu membre de la Royal Society et de la Society of Antiquaries. Il publie différentes études consacrées à des questions d'archéologie italienne et de sciences. En 1773, il est nommé résident d'Angleterre à Venise, poste qui lui laisse de vastes loisirs et toute latitude pour continuer ses travaux personnels. Il démissionne en 1788, rentre en Angleterre et se fixe à Ridge, près de Barnet, mais il recommence bientôt à voyager sur le Continent. Il meurt en 1799. Sa femme, née Sarah Gould, était morte au cours de leur séjour à Venise.

Ce très bref résumé de la vue d'un érudit du XVIII<sup>e</sup> siècle doit être complété, car le personnage n'est pas insignifiant. Strange connaissait le français et l'italien — sans doute aussi le latin — de manière impeccable. A une époque où la spécialisation n'existait pas, où les relations personnelles permettaient seules de combler les déficiences des publications et les lenteurs des postes, il se trouve que Strange a été en relations suivies et intimes avec une série de savants et d'auteurs qui comptent parmi les hommes éminents du siècle. Et parmi eux se trouvent quelques-uns des grands érudits suisses, de ceux que toute l'Europe consultait. Alors que le monde cultivé était un grand salon où l'on causait, où l'on discutait et où l'on bavardait, les correspondances internationales ont une valeur exceptionnelle: ce sont elles qui permettent de retrouver les physionomies qui s'estompent derrière les documents d'archive.

\*

En 1768, Horace-Bénédict de Saussure va visiter l'Angleterre. Il est muni d'une pile de lettres d'introduction parmi lesquelles il s'en trouve une pour John Strange qui, à ce moment, habite Cavendish Square, à Londres. Il n'est pas possible de savoir qui la lui a donnée, peut-être Joseph Banks, le naturaliste parti au cours de l'été 1768 pour les mers du sud avec le Capitaine Cook, mais qui avait rencontré plusieurs fois

à Londres le jeune savant genevois, et qui, d'autre part connaissait bien Strange, son collègue à la Royal Society. Toujours est-il que, le 29 septembre 1769, alors que Saussure est rentré à Genève, John Strange lui écrit pour lui demander des renseignements sur des fossiles :

«Londres, 29 septembre 1769

Pendant votre séjour à Londres, j'ai eu l'honneur de vous posséder chez moi, en Cavendish Square pendant la demi-journée. Vous me fîtes encore l'honneur d'agréer quelque exemplaires de mes fossiles d'Italie. En vous parlant sur le sujet des fossiles marins en général, je me rappelle de vous avoir entendu dire que vous aviez vu en quelque cabinet un *auris marina* ou oreille de mer fossile. Vous êtes trop savant dans cette partie de l'histoire naturelle pour ne pas savoir que les exemplaires fossiles de cet (sic.) genre sont extrêmement rares; il se trouve même des auteurs qui les nie (sic.) absolument. Ils ont tort parce que j'en ai trouvé en Italie. Les oreilles de mer sans trous sont affaire commune, mais de celle avec les trous, je n'ai pu jamais trouver qu'un moitié. Vous m'avez pourtant assuré d'en avoir vu chez quelqu'un. Ce fait m'intéresse beaucoup, étant occupé dans un essai sur l'orographie (?) italienne, et je vous prie de m'en donner au plus tôt quelque avis, en citant le cabinet où vous l'avez vue et l'endroit d'où elle a été tirée, si cela se peut. Je vous prie en attendant de m'excuser de la liberté que je prends et de me croire, avec mille compliments, Monsieur et Mme votre épouse, etc.»<sup>1</sup>

Il ne semble pas qu'il y ait eu d'autres lettres échangées entre les deux érudits, mais Strange se tient au courant des travaux du naturaliste et, en juin 1773, Bonnet lui annonce: «Je viens d'écrire une lettre d'une dizaine de pages à notre professeur qui voyage en Italie et qui doit actuellement passer de Sicile à Naples. Vous comprenez que je parle de M. de Saussure. C'était la réponse à la lettre intéressante qu'il m'avait écrite de Naples et que je vous communiquai dans ma chambre. J'ai plus fait que de vous rappeler à son souvenir; je lui ai dit cet abrégé de la nature que vous portez dans votre tête qui est vraiment philosophique et tout ce que les naturalistes peuvent se promettre de vos profondes recherches. Je lui ai fait vos compliments.»<sup>2</sup> La lettre de Saussure à laquelle Bonnet fait allusion est sans doute celle que le naturaliste écrivait de Naples le 16 mai à Mme Bonnet, dans laquelle, après avoir vanté le charme du climat de la région, il déclarait: «Il n'y a pas à Naples ou dans le deux royaumes un seul homme qui observe ou étudie la nature. M. Hamilton, le ministre d'Angleterre, est étranger et ainsi il ne fait pas exception à cette triste

---

<sup>1</sup> Archives Saussure. Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Dossier M.

<sup>2</sup> 14. 6. 1773. British Museum, Mss. 23. 730.

vérité.» Saussure poursuivait en décrivant les curieux effets de la chute de la foudre dans les salons de Lord Tilney, le 15 mars. Bonnet, très excité par cette anecdote, la raconta à tout Genève et l'écrivit même à Haller<sup>3</sup>.

Le mois suivant, Strange exprime à Bonnet son regret de manquer Saussure à Genève à son retour d'Italie: «Il vous apportera certainement un trésor de ce pays de naturalistes.»<sup>4</sup> Mais, bien que Strange s'intéresse à de nombreux aspects de l'histoire naturelle, il ne semble pas que les expéditions alpines de Saussure aient retenu son attention.

Strange avait visité l'Italie pour la première fois en 1764<sup>5</sup>, traversant probablement la Suisse à l'aller ou au retour. Il y retourne en 1771 et rentre par le Tyrol et Zurich. Au cours de son passage dans cette ville, il fait la connaissance de quelques illustrations locales. L'évêque de Derry, Frederick Hervey futur comte de Bristol membre de la Royal Society et spécialiste de la Chaussée des Géants, lui avait donné une lettre d'introduction pour Jean-Caspar Hirzel. Médecin à Zurich après avoir fait ses études à Leyde, premier président de la société helvétique, Hirzel avait accueilli tous les visiteurs de marque, Klopstock, Kleist, Sulzer; c'était même lui qui avait promené Klopstock sur le lac. L'évêque Hervey, dans sa lettre, suggère qu'il mette Strange en relations avec Gessner<sup>6</sup> avec qui Hirzel est très lié. L'auteur des *Idylles* jouit déjà d'une réputation considérable. Poète, peintre, graveur, homme sensible et très brave homme, Gessner a tiré les hommages et les lettres émues de toute l'Europe, et Strange, dont les goûts littéraires sont aussi développés que les aptitudes scientifiques, prend rang parmi ses admirateurs. Deux ans plus tard, il lui écrit:

«13 avril 1773

Je me rappelais il y a quelques temps que pendant mon séjour académique à l'université de Cambridge, il se faisait une édition des poésies de notre Gray avec des tailles douces faites par un peintre, homme de mes amis, dans le même goût de (sic.) vos ouvrages. Daignez l'agrèer comme une petite marque de mon estime. D'ailleurs le plaisir des reconnaissances de quelque nature qu'elles soient, est toujours réciproque.»<sup>7</sup>

<sup>3</sup> id., t. VIII, Mss. 722.

<sup>4</sup> Correspondance Bonnet. BPU, t. IX, Mss. 723, 12. 7. 1773.

<sup>5</sup> Lettre à Charles Bonnet. 15. 5. 1774. Corresp. Bonnet, t. IX, Mss. 723

<sup>6</sup> Zentralbibliothek, Zurich. Corresp. Hirzel, 135; F. A. Hirzel, 232.

<sup>7</sup> Zentralbibliothek, Zürich, Archives Gessner, V. 522.

Il s'agit de la très belle édition de Bentley, de 1753 ornée de culs-de-lampes et d'encadrements de style gothique, car Gray a été l'un des précurseurs de ce retour à un ogival romantique et tant soit peu pendule. En 1777, lorsque paraît la superbe édition des *Idylles* de Gessner, en deux volumes, avec les dessins de l'auteur, Strange figure parmi les souscripteurs.

De Zurich, le voyageur se rend à Berne, où il séjourne jusqu'à la fin de 1772. Là, il se trouve en relations avec Haller. Il a dû l'atteindre sans lettre d'introduction. Personnage considérable à la renommée européenne, Haller reste accueillant aux nouveaux venus. Strange lui écrit le 16 décembre 1772 pour lui demander la traduction française de la leçon inaugurale qu'il a publiée dans les actes de l'université de Göttingue<sup>8</sup>. Il la reçoit le lendemain, remercie l'auteur et aborde des questions de botanique. Sans doute va-t-il le voir car, quatre jours plus tard, il le remercie à nouveau, cette fois pour le prêt d'ouvrages de Scheuchzer, et lui envoie un dessin représentant la Furka<sup>9</sup>. La veille de Noël, il est toujours à Berne, mais sur le point de se remettre en route pour l'Italie, bien que la saison soit peu propice au passage des cols: mais enfin Addison a franchi le Mont Cenis en décembre sous la neige et c'est là un précédent. Le 29, il remercie encore le philosophe, cette fois pour une introduction auprès de Charles Bonnet et il lui annonce qu'il va se mettre en route le lendemain<sup>10</sup>.

Au début d'avril il se trouve à Genève, ayant passé l'hiver en Italie. Il s'empresse, de remettre à Bonnet la lettre de Haller et l'accueil est enthousiaste: «O mon ami, écrit Bonnet à Haller, que M. Strange est une précieuse trouvaille pour un vrai naturaliste! Il m'a plus donné à penser en deux entretiens que tous les écrivains que j'avais consultés!»<sup>11</sup> Le 7 avril, Strange, après un premier entretien, écrit au naturaliste genevois pour reprendre un sujet abordé au cours de leur conversation, «les remarques de notre illustre ami le baron de Haller sur le parallèle entre le Canada et la Suisse», élaboré par Haller dans l'introduction de son *Enumeratio Stirpium Helveticae*. Forcément, ce parallèle est très faible. Strange envoie à Bonnet par le même messenger «une bagatelle, des coquilles de buccins d'Albano» et ajoute: «La feuille imprimée de poésie,

<sup>8</sup> Stadtbibliothek. Berne. Corresp. Haller, Mss. Hist. Helv. XVIII, t. 30.

<sup>9</sup> id.

<sup>10</sup> 21 et 29.12.1772, id.

<sup>11</sup> Corresp. Bonnet, t. V, Mss. 741.

vous la pouvez garder, j'en ai d'autres. C'est un compliment dont j'ai été chargé par l'auteur, mon ami, pour rendre à M. Gessner à Zurich. Si vous avez les nouvelles *Idylles* de M. Gessner, la feuille imprimée est de la même grandeur.<sup>12</sup> Une longue amitié va lier les deux hommes et elle se prolongera jusqu'à la mort de Bonnet, en 1793. Leur correspondance sera principalement scientifique. Ils s'intéressent à tous les sujets avec un enthousiasme, une audace et un manque de sens critique très caractéristiques de leur époque. Bonnet, en particulier, voit grand et faux, et il disserte sur tout au monde, les fossiles, les volcans, la métaphysique, la peinture. Très pompeux, attendant au moins du respect de la part de ses correspondants, il prodigue de son côté les compliments massue. Il est vrai que l'âge ne reculait jamais devant l'hyperbole.

En même temps qu'à Bonnet, Strange avait été adressé à Abraham Trembley. Le 11 avril 1773, ce dernier écrit à Bonnet que Strange lui a donné des «petits buccins», les fossiles d'Albano qui lui sont parvenus par l'intermédiaire de Bonnet lui-même. Celui-ci, le lendemain en annonce à Strange l'envoi à «l'auteur des Polypes», en ajoutant: «La nature vous a fait tout exprès pour elle. Au moins vous a-t-elle donné tout ce qu'il fallait pour vous mettre à la portée de pénétrer ses secrets et de nous les dévoiler.»<sup>13</sup> Pendant des semaines, Bonnet et Strange vont se voir ou s'écrire constamment, chaque visite donnant matière à une série de lettres dans lesquelles s'élabore la discussion amorcée à Genthod dans la propriété du naturaliste genevois. Strange habite d'abord Sécheron, puis au mois de juin, il va se fixer à St-Loup, près de Versoix, et Bonnet l'appellera «le sage de St-Loup» ou encore «le Pline de l'Angleterre»<sup>14</sup>. La question des coquilles fossiles, entamée avec les buccins d'Albano, passionne les deux amis et, de proche en proche, ils en viennent à discuter le grand sujet de l'heure: le monde a-t-il été créé par l'eau ou par le feu? Ni l'un ni l'autre n'avance de document très original. Leur correspondance a toujours lieu en français. Strange l'écrit maintenant de façon impeccable, alors que Bonnet lui avoue un jour: «L'anglais est encore lettre morte pour moi.»<sup>15</sup> Il ne sait pas non plus l'italien<sup>16</sup>.

Strange demande à Bonnet une brochure de Liotard, qui doit circuler

---

<sup>12</sup> id. t. VIII, Mss. 722.

<sup>13</sup> Corresp. Bonnet, t. V, Mass 741.

<sup>14</sup> 15. 6. 1773. B. M., Mss. 23. 730.

<sup>15</sup> id.

<sup>16</sup> 7. 5. 1773. Corresp. Bonnet, t. VIII, Mss. 722.

en manuscrit, le *Traité de la Peinture*. Bonnet l'envoie accompagné d'un commentaire peu enthousiaste: «Rien de plus mal fait que ce petit écrit<sup>17</sup>»; «M. Liotard n'avait pas assez cultivé son esprit pour écrire sur la peinture.»<sup>18</sup> La plaquette, dédiée aux mânes du Corrège, ne sera éditée qu'en 1781 sous le titre de *Traité des principes et des règles de la peinture*. Le 30 mai, Strange accuse réception du texte<sup>19</sup>. Vers la même date, la Société Economique de Berne lui envoie un diplôme de membre et il l'en remercie le 15 juin<sup>20</sup> en parlant dans sa lettre de leur commun «amour des vérités utiles, sans faste»<sup>21</sup>.

Le 1<sup>er</sup> mai, Strange communique à Bonnet des «dessins des montagnes prismatiques de Staffa», en Irlande. Banks et Solander, naturalistes et explorateurs, ont visité la région et ont découvert des phénomènes naturels analogues en Islande, où Banks s'est rendu après avoir renoncé à faire partie de la seconde expédition australe du capitaine Cook. Ces montagnes se rapprochent de formations que Strange lui-même a vues en Italie<sup>22</sup>. Les travaux de Joseph Banks (plus tard Sir Joseph Banks, président de la Royal Society) sont suivis de près en Suisse, et il est lié avec Saussure et Haller. L'évêque Harvey, à la demande de Strange, va voir les basaltes de Staffa pour vérifier les dernières découvertes.<sup>23</sup>

Mais le sujet tombe. Au cours de notes scientifiques sur le «papier naturel» (le papyrus) et la bête du Gévaudan, Strange glisse une note qui ne doit pas combler Bonnet de joie: «J'ai eu une audience du seigneur de Ferney hier pour la première fois. Il était d'excellente humeur.»<sup>24</sup> Bonnet hait Voltaire et, malheureusement, tous ses amis étrangers font le pèlerinage de Ferney. Aussi, lorsque paraît la *Lettre sur la prétendue comète*, de Voltaire, il l'envoie à Strange avec un commentaire acide et mérité: «Cela fait pitié .... C'est une platitude, l'œuvre d'un mauvais plaisant de Paris.»<sup>25</sup>

\*

---

<sup>17</sup> 29. 5. 1773. B. M., Mss. 23. 730.

<sup>18</sup> 10. 6. 1773, id.

<sup>19</sup> T. XV, Mss. 722.

<sup>20</sup> 15. 6. 1773. B. M., Mss. 23. 730.

<sup>21</sup> T. XV, Mss. 722.

<sup>22</sup> id. 17. 6. 1773.

<sup>23</sup> id. 5. 6. 1773.

<sup>24</sup> 5. 6. 1773, id.

<sup>25</sup> B. M. 23. 730.

A cette date, Strange a quitté Genève. Le 14 juin, il a écrit à Bonnet qu'il ne pourra pas voir Abraham Trembley au cours de la semaine qui vient, car il doit aller à Lyon passer une quinzaine de jours avec des amis d'Italie<sup>26</sup>. Le séjour se prolonge démesurément; les semaines passent, il s'installe à Ste-Foy, près de Lyon, et ne parle plus de retour. En écrivant à Haller, Bonnet déplore cette absence et suppose que Strange visite les montagnes éruptives du Vivarais et de l'Auvergne<sup>27</sup>. En juin, Bonnet signale à Strange le livre du jésuite sur les «Glacières du Tyrol»: Haller vient de lui en parler<sup>28</sup>. De Lyon, Strange répond:

«12 juillet 1773

Je serais charmé d'attraper la brochure du jésuite sur les glacières du Tyrol. Elle m'intéresse particulièrement car je me suis donné la peine de visiter la glacière du Mont Brenner l'été passé en revenant d'Italie par le Tyrol pour me rendre en Suisse... Or, comme cette glacière est un rien vis-à-vis de celles de la Suisse, je ne comprends pas par quel moyen l'auteur en question a su la rendre intéressante. (Le Brenner) est un noyau informe de granit.»<sup>29</sup>

Il est désolé de n'avoir pu rencontrer Horace-Bénédict de Saussure à Genève et il demande à Bonnet de garder le secret professionnel sur tous les sujets qu'ils ont pu discuter.

Et, tandis que Strange s'éternise à Lyon, Bonnet lui envoie des renseignements sur des savants genevois:

«28 juillet 1773

... Vous êtes philosophes et vous l'êtes autant par le cœur que par la tête... Si vous pouviez parcourir les montagnes du Dauphiné, du Vivarais et de l'Auvergne, vous laisseriez les Guéttard et les Desmarests bien loin derrière vous...

M. François Mussard, mon compatriote, ami de feu mon père, n'était qu'un simple négociant, mais qui avait du goût pour l'histoire naturelle. Il s'était attaché aux fossiles et croyait s'être assuré qu'il appartenaient au règne animal. Il est mort il y a bien des années. M. Jallabert avait d'abord été professeur de mathématiques, puis de philosophie de notre académie et avait été élevé ensuite à une des premières magistratures de notre république. Il périt méprisamment en avril 1768 par une chute de cheval. J'avais été lié avec lui pendant trente ans. C'était un habile physicien et fort connu dans le monde savant par son livre sur l'électricité. Il a été le premier qui ait entrepris d'appliquer le fluide électrique à la guérison d'un paralytique. Il était de votre Société Royale.»<sup>30</sup>

<sup>26</sup> Corresp. Bonnet, t. VIII, Mss. 722.

<sup>27</sup> 7. 7. 1773, id.

<sup>28</sup> 24. 6. 1773, B. M. 23. 730.

<sup>29</sup> id.

<sup>30</sup> 27. 11. 1773, id. Cf. C.-E. Engel, *J. F. Boissi*. Neuchâtel 1941, p. 65.



Mussard avait habité Paris et c'est chez lui que Rousseau avait fait la connaissance de l'Abbé Prévost.

John Strange ne parcourt pas toutes les montagnes dont lui parle Bonnet, mais il se lance dans des considérations sur le relief de la Suisse, et Bonnet lui répond :

«Vous avez raison de regarder la Suisse comme la plus belle collection de montagnes qu'un naturaliste puisse parcourir... La Suisse est encore le pays le plus élevé de l'Europe. Je vois assez par ce que vous m'avez insinué de notre illustre ami Haller qu'il a observé au microscope ces énormes colonnes de notre globe au lieu de les contempler avec le télescope. Le grand ensemble lui a ainsi échappé.»<sup>31</sup>

Haller a été malade, mais il va mieux et publie *Caton* et *Alfred*, deux de ses romans philosophiques.

Le 17 novembre, Strange remercie Bonnet de sa lettre et lui annonce son prochain départ pour l'Italie. Il revient sur ce point le 11 décembre. Il vient d'être nommé résident d'Angleterre à Venise. Pour des raisons diplomatiques, il ne pourra avoir de rapports avec la noblesse vénitienne, il aura peu de correspondance officielle et pourra donc beaucoup travailler : «Je me consolerais avec (mes travaux) comme Rousseau a fait avec sa musique.»<sup>32</sup> Il informe également Haller de sa nomination. Bonnet le félicite chaleureusement pour le poste important auquel il est appelé et pour ses résolutions studieuses<sup>33</sup>.

L'ambassadeur n'est pas pressé de rejoindre l'Italie. Ce n'est que le 3 décembre 1774 qu'il écrit à Bonnet de Venise pour lui raconter brièvement son voyage par la Vallée du Rhône et la Corniche<sup>34</sup>. Pendant les derniers mois qu'il a passés à Lyon, sa correspondance avec Genève a été régulière. Bonnet lui a écrit le 6 avril : «Votre vase est si plein que la liqueur se répand de tous côtés.»<sup>35</sup> A Venise malgré ses belles résolutions, Strange doit ralentir sa correspondance. Le résident d'Angleterre, malgré son optimisme, avait fort à faire, le nombre de ses dépêches officielles déposées au Public Record Office, à Londres, en fait foi. Il poursuit également une importante correspondance scientifique avec une série de savants italiens<sup>36</sup>, à qui il écrit dans leur langue.

---

<sup>31</sup> 27. 11. 1773, id.

<sup>32</sup> 11. 12. 1773, t. IX, Mss. 723.

<sup>33</sup> 13. 12. 1773. Corresp. Bonnet, t. V, Mss. 741.

<sup>34</sup> T. IX, Mss. 723

<sup>35</sup> id.

<sup>36</sup> B. M. Mss. 27. 729.

Cependant, en mai 1777, un prince Youssouppoff traverse Venise. Il fait le Grand Tour «en homme curieux et en savant», écrit Strange qu'il est allé voir de la part de Lord Grantham, ambassadeur d'Angleterre en Espagne. Le Russe a un esprit cultivé; il s'intéresse à la chimie et à l'histoire naturelle. Comme il se rend en Suisse, Strange lui donne une lettre pour Bonnet, à qui il demande des nouvelles de sa femme et de Trembley<sup>37</sup>. La lettre est remise le 12 juillet et en octobre, Bonnet répond. Il a offert au prince «ses petits services», «il répond à l'idée avantageuse» que Strange a donnée de lui, mais il parle trop bas pour Bonnet qui est devenu très sourd. Malheureusement l'arrivée de l'Empereur à Genève a bouleversé les projets du prince Youssouppoff qui n'a pu retourner voir le naturaliste. Ce dernier conclut: «Vous aimez vos amis en philosophe et en homme de bien.»<sup>38</sup> Il s'agit du passage de Joseph II à travers la ville. Il était allé voir Saussure, mais avait refusé de s'arrêter à Ferney: d'où une violente fureur de Voltaire qui l'attendait devant sa grille en perruque de cérémonie.

Strange, remis dans l'ambiance helvétique par la lettre de Bonnet, écrit le 15 novembre à Haller, en anglais:

«Without flattery which you know we English are not much given to, I really think you gentlemen of Switzerland do more honour to your country than the learned of any other nation whatsoever. For where also can be found together men equal to a Haller, a Gessner, a Bonnet, a Trembley, a de Saussure, a Deluc? Without going out of our physical line or mentioning many of the men of merit.»<sup>39</sup>

Puis le silence retombe pendant des années. C'est Bonnet qui le rompt le 14 janvier 1785, après avoir vu un ami de Strange, le Dr. Clark, par une lettre de quatorze pages dans laquelle il pose toutes sortes de questions d'ordre scientifique. Puis il passe à des sujets plus personnels; il annonce la mort de sa femme, à la suite d'une opération mal faite, et il ajoute:

«Notre professeur de Saussure y a fait bien des progrès (en histoire naturelle); vous avez pu en juger par son premier volume de ses *Voyages dans les Alpes*; il travaille actuellement au deuxième qui est déjà fort avancé. Il y en aura un troisième et peut-être un quatrième. Il n'épargne ni soin ni peine ni travaux pour perfectionner ses recherches géologiques.»<sup>40</sup>

---

<sup>37</sup> T. XI, Mss. 725, 30. 5. 1777.

<sup>38</sup> T. V, Mss. 742.

<sup>39</sup> Mss. Hist. Helv. XVIII, t. 38 (Berne).

<sup>40</sup> T. VI. Mss. 743.

Strange est arraché à ses préoccupations courantes par la lettre de Bonnet et il répond par une très longue lettre, à laquelle il travaille pendant des mois : elle est commencée le 28 février et terminée le 17 novembre seulement. Elle est précise, affectueuse, intéressante, mais il est impossible de la citer en entier ; par moment, elle tient un peu du catalogue :

« Vos talents m'inspirent toute l'attention, dévouement et vénération possibles, mais c'est pour votre cœur que j'ai reconnu en moi l'empressement aussi bien que le devoir de vous être vivement attaché par la vie... Vous voyez donc que je n'ai pas été absolument perdu pour les bonnes lettres, quoique établi dans un pays où ne fleurissent guère que celles de *change*, pour ainsi dire, avec notre Lassels (dans son voyage imprimé, en parlant de Livourne), drôle de voyageur du temps de notre gai roi Charles le II<sup>e</sup>, quand ces plaisanteries de mots étaient à la mode. »

En dépit de ce qu'il espérait en arrivant à Venise, il lui a fallu beaucoup recevoir. Il a dû loger le duc de Gloucester, la duchesse et leur suite de trente personnes. Ce frère cadet de George III qui a souvent séjourné à Genève, a la nullité encombrante des princes de la maison de Hanovre, mais Strange est trop conscient de son poste diplomatique pour le dire. Puis est venu « mon bon ami M. de Vergennes ». Mais, sauf par crises, la vie que Strange mène à Venise est studieuse et morne. Il est resté en poste plus longtemps que la plupart de ses prédécesseurs et il en souffre. Sa femme est morte récemment, minée par l'ennui et le mauvais climat. Le gouvernement de Venise est composé de personnalité de sixième ordre, qui flattent les plus viles passions du peuple. Aussi, pour s'occuper, l'ambassadeur s'est mis à collectionner des tableaux et des gravures : les grandes familles vénitiennes, ruinées, vendent facilement leurs portraits d'ancêtres et Strange en a trouvé beaucoup, chez les brocanteurs juifs, à très bas prix. Il a installé ses toiles dans un étage vide de son palais. Il donne à Bonnet une liste de ses acquisitions : elle est éblouissante. Il possède douze Giorgione, dont deux jeunes Davids, autant de Titien et de Tintoret, six Véronèse, des œuvres de Bombelli, Liberi, Varotari, six Carlo Dolci, dont un St-Charles Borromée, quelques Rubens. Il s'est spécialisé dans les portraits de doges, au point de devenir un expert en la matière. Il a deux doges du Titien, trois de Tintoret, un de Palma. Le doge L. Loredano, par le Titien, est un chef-d'œuvre. Il a d'autres portraits de doges par Giovanni Bellini, deux de Schiavonara, un de Nicolo Marcello. Il vient d'acheter le portrait de Bianca Capello par Bronzino. Il a particulièrement étudié les formes des bonnets des doges, et il en joint

une série de schémas. Il a également formé une collection de miniatures et il s'attache à présent aux gravures. Entre autres pièces de valeur il a acheté une quarantaine de dessins et d'aquarelles d'Aberli, payés de un à deux louis pièce. Ils représentent les villes suisses, Berne, Zug, Lucerne, Schwytz, Glaris, Appenzell, Fribourg, Neuchâtel et des paysages d'Unterwald et de Vaud.

Si l'on ne savait combien les faussaires italiens étaient habiles, et combien les amateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle avaient d'aptitudes pour acheter de mauvaises copies, on serait dans l'admiration devant les trésors de John Strange. Mais les douze Giorgione laissent rêveur : toute l'œuvre connue du peintre ne semble pas s'élever à ce chiffre.

En terminant, il remercie Bonnet pour l'envoi d'un exemplaire de sa *Contemplation de la Nature* et de son portrait, et il conclut : « Dieu vous bénisse toujours ! »<sup>41</sup>

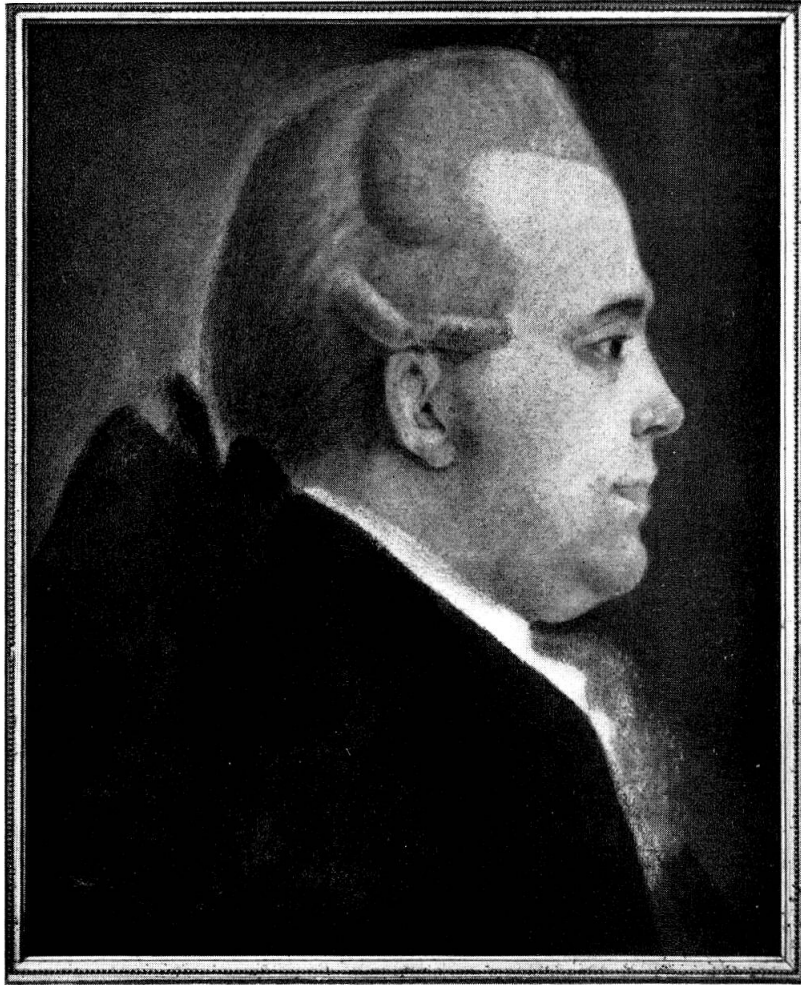
C'est semble-t-il, la fin de la correspondance entre Strange et ses amis suisses. En 1788, il quitte Venise et va se fixer en Angleterre. Mais il n'interrompra pas ses voyages sur le Continent. A sa mort, sa collection sera vendue.

\*

Cette série de lettres permet de colorer l'image trop pâles que les archives officielles donnent de John Strange. Le style fleuri et emphatique de Bonnet, qui s'épanouit en compliments ne doit pas être complètement gratuit. Très occupé, touchant à tous les sujets possibles, Strange a cependant le culte de l'amitié. Il a aussi des touches d'humour qui échappent à ses correspondants très solennels, car elles sont très légères, mais la note sur Ferney, par exemple, n'a pas la solennité habituelle de ses lignes. On sent en lui un de ces esprits éclairés du XVIII<sup>e</sup> siècle, que tout attire et que rien ne fixe. Anglais et physicien, il ne se lance pas dans les systèmes philosophiques brillants et vagues de ses contemporains continentaux. C'est l'un des intermédiaires intelligents entre plusieurs cultures, car il voit clair, du fait de ses longs séjours à l'étranger.

---

<sup>41</sup> Corresp. Bonnet, t. XV, Mss. 729.



Franz Anton Mesmer (1734—1815)